



# Sur les rails de la Généalogie

Le canard de la section Généalogie UAICF de DIJON

n°34

## SOMMAIRE

### Page 1

- \* Gros plan sur
- \* Sommaire
- \* Edito

### Page 2

- \* Vie de la section
- \* Humour et autres curiosités

### Page 3

- \* Nom de lieu
- \* Toussaint et fête des Morts

### Page 4

- \* Lire, Sortir, Jouer

### Dossier

- \* Les mystères de la fécondation à travers les siècles.

1 + 1 = 2

**GROS PLAN SUR : Tous au jardin d'Eden ou au Paradis... fiscal !**

En instituant un système de bourses dès le Moyen Age, dans plusieurs pays européens, de Grands Donateurs ont permis le développement des Collèges et de l'Éducation. A Beaune, Nicolas Rolin et Guigone de Salins ont par leur investissement financier et personnel permis la construction des Hospices ou Hôtel-Dieu pour permettre les soins pour tous et surtout aux plus pauvres ; Leur implication entraînera d'autres « riches » à consacrer une partie de leurs biens pour consolider leur œuvre. Tout cela par charité et philanthropie non par pitié ; Le choix clair était de gagner une place au Paradis par les actes puisque nul bien terrestre ne peut être emmené avec soi pour le dernier voyage. Aujourd'hui, les riches mécènes créent pléthore de fondations, à la fiscalité très avantageuse et donc coûteuse par ailleurs pour la Société. Nos riches compatriotes mesurent leur pouvoir à l'aune de leur supposée fortune, leur paradis est surtout fiscal, leur intérêt pour le reste de l'humanité quasi-nul, sauf pour profiter des fruits de son travail et d'en tirer d'immenses profits. Certains même, tels des rats quittant le navire, désertent vers des pays aux législations fiscales arrangeantes ou inexistantes, après avoir profité de cagnottes fiscales mirobolantes au cours de la dernière décennie. Émules de Milton Friedman, grand gourou du capitalisme sans entraves, les capitalistes s'inspirent, soit du modèle Nike, suppression des usines, réseau complexe de sous-traitants et investissement dans le design et le marketing, soit du modèle Microsoft, conservation d'un centre de contrôle aux « compétences essentielles », le reste étant confié à des intérimaires, c'est-à-dire création de « sociétés coquilles vides ». C'est la raison pour laquelle ils tentent de se refaire une virginité en créant des fondations qui leur donnent une aura de « donateur » tout en disposant d'une fiscalité intéressante pour leur fortune. Comme il est loin le temps des vrais philanthropes, celui des utopistes comme Charles Godin et son phalanstère ou Nicolas Fouquet et sa cité idéale d'Arc et Senans, dans la droite ligne des théories de Charles Fourier et Jean-Jacques Rousseau. P.PERROT

## EDITO

Les arbres se parent de rouge et d'or, les vallées se nimbent au lever du soleil d'un épais brouillard qu'un soleil timide perce quelquefois l'après-midi venu, c'est l'Automne. Nous voilà bien au chaud pour nos recherches aux archives de Dijon ou d'ailleurs. La Toussaint approche avec son cortège de fleurisseurs de cimetières qui s'activent en souvenir des morts. Puis, Sainte Cécile, patronne de la musique, des musiciens, des compositeurs, des luthiers, des chanteurs et des poètes, fêtée le 22 novembre, fera résonner les bois et les cuivres. Rendez-vous à Lyon, capitale des Gaules, le 8 Décembre pour la fête des lumières. Depuis 1852, c'est une tradition : dès la tombée de la nuit, les Lyonnais posent des luminons sur leur balcons ou fenêtres, et descendent dans la rue, chaudement emmitouflés, pour se laisser envahir par la magie de Sainte Lucie, fêtée le jour de l'Immaculée Conception. Les nombreux marchés de Noël, dès le début de l'avent, sont la tradition de l'Alsace. Au début apanage des grandes villes ils s'étendent actuellement jusque dans nos campagnes. Ils y apportent la magie, car souvent animés par des crèches vivantes et les légendes de Noël et accompagnés des senteurs de vin chaud et des bredeles de Noël, sans oublier tout l'artisanat comme les magnifiques jouets en bois. Et voici déjà Décembre qui s'annonce avec son cortège de réunions familiales à Noël et au Jour de l'An. Bonnes fêtes en famille et rendez-vous pour partager la galette des rois à notre première réunion de janvier. Patricia PERROT

## Vie des sections :

**DIJON** : à la réunion de rentrée du lundi 17 septembre bon nombre d'adhérents étaient présents.

Pour Daniel il serait judicieux, maintenant que presque tout le monde est familiarisé avec la pratique de l'ordinateur et la saisie des données sur Hérédis, de revenir à la paléographie sans recourir à l'ordinateur (lecture sur papier, traduction ligne par ligne en les numérotant, pas de grossissement par l'ordinateur, pour se trouver en situation réelle sur le terrain).

La proposition de faire des ateliers pour des recherches particulières (ex. armée) a été acceptée.

Nous allons reprendre la réalisation de panneaux pour les prochaines expositions (en projet à Lyon en 2013), notre sujet : les minutes de notaires (ce qui permettra de montrer toutes les sortes d'actes rédigés par les notaires sur des sujets très différents). Nous comptons sur tous pour participer à ce travail collectif. Les recensements des cheminots en 1911 sont toujours en cours, notre deuxième phase de recherche est plus vaste encore que la première puisqu'elle vise à chercher les parents, leur date et lieu de mariage, le ou les conjoints et la ou les dates et lieux de mariages, la date et lieu de décès, des personnes relevées dans la première phase. Le travail de recherche reprendra mi-octobre ou début novembre. Demande a été faite à Jean-Louis Ponnavoy pour organiser une nouvelle visite du cimetière de Dijon, il propose la date du mercredi 10 octobre entre 14h30 et 16 h 30 pour un rendez-vous automnal.

Les préparatifs de cousinades vont bon train puisque trois adhérents en organisent en 2013.

Nous participons au forum de généalogie salle Devosge samedi 6 Octobre, à l'invitation du CGCO, nous présenterons les panneaux sur le chanoine Kir et ceux sur le dépouillement des recensements des cheminots en Côte d'or ; nous aurons également l'ordinateur du club avec la base de données en cours de réalisation qui pourra être interrogée par les visiteurs, Patricia et Hervé Perrot seront présents ainsi que Jean-Louis Ponnavoy qui amènera des exemplaires de son livre à la vente. Un projet de sortie à Lons le Saulnier est en cours comme au début d'année avec les mêmes participants, la date retenue est le mardi 9 Octobre. Daniel nous invite à aller à Lyon le 20 Octobre pour l'exposition réalisée par les généalogistes UAICF Lyonnais.

Le calendrier des réunions établi par Patricia Perrot a été adressé aux adhérents par Internet ou poste.

### **HUMOUR ET AUTRES CURIOSITÉS**

Sur un sac à pain, île aux Coudres, Québec

#### ***PAIN D'AMOUR***

*Chauffer le lit à température du corps*

*Dilater le cœur avec grands sentiments*

*Pétrir avec délicatesse et saupoudrer de tendresse*

*Ajouter générosité et ardents désirs*

*Mélanger humour et amour*

*Élever la température*

*Maintenir en action jusqu'à ébullition*

*Laisser détendre et recommencer*

#### ***BON APPETIT***

Relevé par notre honorable camarade Michel Allemand.

« honni soit qui mal y pense » ( devise de la couronne britannique)



**BLAISY-BAS (080), BLAISY-HAUT (081)**, canton de Sombornon : Le problème est de savoir quel est le plus ancien des deux « Blaisy »; d'après les formes anciennes, il s'agit de Blaisy-Bas [Blacia en 875, Blaisy la ville en 1423] plutôt que de Blaisy-Haut [Blasiacus en 942, Blaisy le Chastel en 1423] mais ces formes sont toujours contestables, ne serait-ce que parce que tous les documents ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Nous pouvons admettre un nom d'homme de l'époque gallo-romaine BLACIUS avec le suffixe -(I)ACUM ; mais certains voient ici le nom celtique du loup (*blaiz*) ; on peut y voir également une racine hydronymique indo-européenne (apparentée au latin FLUERE, tout comme Blois et Blye dans le Jura qui sont probablement d'origine hydronymique). Le hameau de Saint-Rémy, *Blaisy* [ en 722, *Blaciaco* ], dans le canton de Montbard peut être ajouté à cette liste. C.f. : **noms de lieux de Bourgogne, Côte d'Or, G. TAVERDET, 1994, Ed. Bonneton, ISBN 2-86253-163-4**



## TOUSSAINT ET FÊTE DES MORTS

Au fil des siècles, les deux événements se sont confondus même si leur signification est différente.

La fête de la Toussaint vient d'Orient ; l'église orthodoxe Grecque honorait au IV<sup>ème</sup> siècle la mémoire de « tous les saints, martyrs de la terre », le premier dimanche après la Pentecôte. C'est

une fête de vie, joie et espérance pour les catholiques, elle figure l'entrée des saints dans la vie divine, c'est un fondement de l'identité chrétienne. C'est le pape Grégoire III qui imposera la célébration en 731 et son successeur Grégoire IV fixera la date au 1<sup>er</sup> novembre en 835. La commémoration de cette fête sera introduite, en 837, en France par Louis le Pieux ou le Débonnaire (3<sup>ème</sup> fils de Charlemagne) et le Concordat de 1801 en fera un jour chômé.

La fête des morts ou jour des défunts, date de 998, quand Odilon, abbé de Cluny, instaure le lendemain de la Toussaint la tenue d'un office à la mémoire des trépassés, c'est-à-dire de ceux qui traversent une épreuve de purification avant d'entrer dans la gloire de Dieu.

Comme la Toussaint est fériée cela a engendré une superposition et confusion des deux rituels. Même pour les non-croyants, la Toussaint est un jour marquant, ancré dans la mémoire collective comme un hommage à ceux qui ne sont plus, une occasion de fleurir et toletter les tombes, d'évoquer le souvenir des absents.

Il y a une obligation d'entretenir les tombes, l'ornement des monuments est quant à lui facultatif ; en effet l'aspect de la concession ne doit pas porter atteinte à l'ordre et à la décence du cimetière et son mauvais état ne doit pas présenter de risque pour les visiteurs. L'abandon de sépulture peut aller jusqu'à la rupture du contrat de concession.

*Rédigé par Patricia PERROT (sources : Bien Public 25.11.2011 et site compilhisteoire.Halloween.Toussaint)*

### **Dictons météorologiques**

*Le mois de novembre est malsain : il fait tousser dès la Toussaint.*

*Autant d'heures de soleil à la Toussaint, autant de semaines à souffler dans ses mains.*

*Telle Toussaint, tel Noël, Pâques au pareil.*

*A la Toussaint, le froid revient et met l'hiver en train.*

*La Toussaint venue, laisse-là ta charrue.*

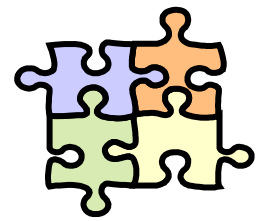
*Vent de Toussaint, terreur de marin*

*En novembre s'il tonne, l'année sera bonne.*

*Brouillard en novembre, l'hiver sera tendre.*



# Lire, sortir, jouer!



**LIRE:** « 14 », Jean Echenoz, éd. de Minuit, 12€50 : pas de combat, pas d'héroïsme seulement le départ au front de 5 amis, leur quotidien dans les tranchées, le banal, l'anecdotique, la vie et la mort, l'amour aussi.

« Paris-Brest », Tanguy Viel, éd. de Minuit, 14€ : après le décès de sa grand-mère, Louis écrit le roman familial, « une famille française avec des histoires à la française d'argent et d'héritage ». Une vérité de la mémoire construite comme un puzzle.

« la famille Karnovski », Israël Joshua Singer, Denoël, 29€ : ce roman publié en 1943, par le frère du prix Nobel de littérature, Isaac Bashevis Singer, retrace l'histoire de trois générations d'une même famille confrontées à la vie dans les petites bourgades polonaises, à l'émancipation au sein de la société juive berlinoise puis à la montée du nazisme avec le lot quotidien de peur et d'humiliations. Écrit au moment des massacres des communautés juives d'Europe, ce livre montre un monde qui a laissé alors qu'il ne pouvait rien ignorer.

« la France rouge, un siècle d'histoire dans les archives du PCF, 1871-1989, 34€80 : ouvrage très documenté dans les fonds des AD 93 et du musée de l'histoire vivante à Montreuil. Les grandes heures du PCF racontées à travers des documents nombreux certains inédits.

« Généalogistes ! Ethnologues ! Votre dictionnaire », Alain Némou, 49,50€, en 948 pages 10 000 définitions de mots oubliés de généalogie, justice, fiscalité, héraldique, monnaie, féodalité et métiers et mesures d'autrefois. Des pages de latin, de paléographie, des chronologies. Il pourra bientôt être consulté dans notre bibliothèque par nos adhérents .

**SORTIR:** Cellier de Clairvaux, 26.10 au 4.11 : exposition des peintres UAICF Dijon.

Office de tourisme, Saint Seine l'Abbaye, 26.10 au 11.11, 10-12h et 14-18h sf SA.LU., exposition « les cartes postales anciennes du canton de Saint Seine ».

**JOUER:** CROISONS LES MOTS DU N°34 **Horizontalement** : A. Une moitié d'où nous sommes

	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m
A													
B													
C													
D													
E													
F													
G													
H													
I													
J													
K													
L													
M													

tous issus ! **B.** Groupe d'acteurs qui chante ou déclame un fragment lyrique. Vin de la récolte d'une année d'une vigne. **C.** Premiers nés. Contemporain. **D.** Voyelles qui s'envolent ! Naturel. Conifère à baies rouges. **E.** Père espagnol. Article ibère. Peut être à feu, blanche, de poing...**F.** Héros troyen. Aspirait le lait de la mamelle. **G.** Petit saint de droite à gauche. Cité antique mésopotamienne. Compta. **H.** Transportas. Risquai. **I.** Affluent rive gauche du Rhône. Second vol de voyelles ! Ensemble indivisible. **J.** Concernent le produit de la conception. Organe pair du thorax. **K.** Fatigua, excéda. Bientôt nouvel. Objet du contrat de mariage. **L.** Cigarillos. À l'endroit : à nous. **M.** États entre nidation et mise bas d'une femelle vivipare. Condition. **Verticalement** : **a.** Oblige au port d'une perruque ! Graine aromatique torréfiée. **b.**

Manière désintéressée d'agir en cherchant à améliorer le sort de ses semblables. **c.** Chevalier. Refus. **d.** Brame. Deuxième de la gamme. Arrêta. **e.** Lieu de culture. Lieu de fouilles. Un continent sur un atlas anglais. **f.** Argon du laboratoire. Chantant comme un rossignol. **g.** Mesure agraire. Bière anglaise légère à base de malt torréfié. Possède. **h.** Mystérieuses. Un numéro bien connu des généalogistes, sens dessus dessous. **i.** Interjection qui exprime le dépit, le mépris, le refus. Précédent. **j.** Expulsions...d'ovules. Entité du squelette. **k.** En virée. Remets en place celui qui s'est levé. **l.** Frontières d'un terrain, par exemple. **m.** En matière de. Célébraient.

Nous contacter à généalogie UAICF Dijon, 12 rue de l'Arquebuse 21000 DIJON « uaicfdijon@laposte.net »  
NOM Prénom..... actif  retraité  ayant droit   
Adresse.....

# DOSSIER

## Sur les rails de la Généalogie

Le canard de la section Généalogie UAICF de DIJON

n°34

## LES MYSTÈRES DE LA FÉCONDATION À TRAVERS LES SIÈCLES

### 1 + 1 = 2

A l'Antiquité, pour beaucoup de savants grecs, les petits d'hommes résultaient d'un mélange de la semence paternelle, le sperme et d'une semence maternelle. *Empédocle d'Agrigente* affirme que les parties nobles, l'esprit du fœtus, dérivent de la liqueur mâle alors que les autres, comme les poils et la chair, proviennent de la liqueur femelle. *Démocrite* pense que l'enfant ressemble à celui qui a fourni le plus de semence. *Hippocrate* suggère que les deux substances, élaborées dans toutes les parties du corps des parents, se mêlent, s'épaississent et prennent vie dans la chaleur de la matrice. Mais selon *Aristote* la mère ne contribue qu'au sang de ses règles ! Car, ne s'écoulant plus pendant la grossesse, il fournit la matière première...sculptée par le sperme paternel. A l'image de la présure qui fait cailler le lait !

Au fil des siècles; ces idées ne parviennent pas à expliquer comment des liquides plus ou moins visqueux finissent par former un être aussi élaboré qu'un nouveau-né, ni pourquoi il ressemble tantôt à son père, tantôt à sa mère, voire aux deux ou à une grand-mère, un lointain grand-oncle! Le philosophe *René Descartes* suggère un processus de fermentation similaire à celle du pain et de la bière ! Il ne s'appuie sur aucune observation contrairement à *William Harvey*, son contemporain, médecin anglais qui dissèque les biches et les daines du roi Charles 1<sup>er</sup>, son protecteur. En 1651, il publie ses conclusions : les ovaires(appelés testicules féminins et découverts au II<sup>ème</sup> siècle par *Galien*) ne servent à rien puisqu'ils ne gonflent ni ne changent d'aspect. Les embryons qu'il trouve sont pour lui des œuf formés par putréfaction de la matrice sous l'influence des vapeurs spermatiques. Le sperme, selon lui, ne pénètre pas dans l'utérus. Mais ce sont ses miasmes qui en contaminant la femme, la font concevoir ! Un sperme un peu « fort » posséderait même la capacité d'engrosser une dame à distance ! (pratique excuse pour les femmes infidèles et les jeunes filles imprudentes).

En 1677, à Delft, *Antonie Van Leeuwenhoek*, marchand de draps, féru de microscopes, met au point un appareil qui grossit 300 fois. Au courant des travaux d'un étudiant de Dantzig, *Louis de Ham*, il observe du sperme et y découvre de drôles d'animalcules. Il constate, en regardant bien, que ces vers spermatiques contiennent un minuscule embryon, un homoncule, qui pousse gentiment dès qu'il trouve abri et nourriture dans la matrice maternelle. Voici donc bien la preuve que « tout vient du père ». Pour preuve, il croise de petits lapins gris avec des grandes lapines blanches et leurs lapereaux sont des petits gris ! Les adeptes de « l'animalculisme » seront nombreux au siècle suivant.

On assiste à des débats homériques avec les partisans de la théorie symétrique : « les ovistes ». Pour eux, les ovules contiennent un fœtus préformé qui se réveille sous l'action

plus ou moins directe du sperme. Depuis 1667, le suédois **Nicolas Sténon** a amplifié ce courant après avoir découvert des vésicules dans les ovaires d'un petit squale puis dans ceux des vaches, brebis, lapines, chiennes et même de femmes : des œufs assurément puisqu'ils coagulent à la chaleur comme ceux des poules. Lorsqu'en 1745, Charles Bonnet, enferme une jeune puceronne dans une fiole et la voit donner naissance à une flopée de petits pucerons, il fait marquer un point au clan des « ovistes ». (Aujourd'hui, on sait que les femelles de certaines espèces d'insectes et de reptiles peuvent se reproduire sans mâle). C'est un argument de poids entendu par l'abbé italien Spallanzani, qui enfile de minuscules caleçons hermétiques à des grenouilles mâles : résultat les œufs des femelles ne donnent pas de têtards. Il en déduit que le sperme agit par contact et non par vapeur. Mais, oviste convaincu, il refuse d'accorder un rôle actif aux spermatozoïdes, un milliard de fois plus petits qu'un œuf de batracien ! (Ils seront considérés, comme des parasites, par des savants, jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle).

Animalculistes et Ovistes n'ont pas d'explication pour la couleur des métis et la naissance des mulets. Cette difficulté sera levée par les tenants de l'école « épigéniste ». Le naturaliste **Charles de Buffon** affirme en 1748 que si l'enfant ressemble à son père et à sa mère c'est qu'il est le fruit des deux parents. Un mélange du sperme paternel et de la semence maternelle issue des ovaires (dans laquelle il a cru voir des spermatozoïdes). Pour Buffon, il y aurait dans les deux substances des « molécules organiques » en surplus qui proviendraient de la tête, des pieds, des reins,..., des géniteurs. On ne les voit pas, mais une fois les semences mélangées dans les entrailles de la mère, les molécules formeraient selon leur provenance, le cœur, la jambe ou le foie du bébé.

Le biologiste allemand, **Kaspar Friedrich Wolf**, un quart de siècle plus tard, décrira par le menu les étapes de développement d'un poulet, montrant que l'embryon n'est ni préformé, ni fabriqué par ajouts successifs de différents organes. Ses travaux passeront inaperçus car ils ne cadrent pas avec les théories en vogue.

Au siècle suivant, on multiplie les expériences, filtrage, chauffage, trituration de spermes d'animaux. Des fécondations artificielles avec des poissons, des grenouilles, des lapins réussissent. En 1839, le biologiste allemand **Théodore Schwann**, élabore la théorie cellulaire : la cellule est la brique élémentaire à partir de laquelle sont construits tous les êtres vivants. Spermatozoïdes et ovules sont-ils des cellules ? La question est posée... Plus tard, on voit au microscope le noyau de l'un et de l'autre. On observe des chromosomes dans un œuf d'*Ascaris* en division. Et c'est en 1885 que le professeur d'anatomie **Oskar Hertwig**, de l'Université d'Iéna, en compilant tous ces travaux, publie sa théorie de la fécondation : « un spermatozoïde pénètre dans un ovule. Après fusion des noyaux, ils donnent naissance à la cellule œuf qui en se multipliant formera un petit être ». Hertwig est tombé juste et peu après on verra effectivement le spermatozoïde se faufiler dans l'ovule.

Les mystères de l'hérédité ne seront percés qu'avec le développement de la génétique et la découverte de l'ADN en 1954.